

Le dossier de la C.F.T.C.

point à chaque porte, assez discrètement pour ne pas réveiller les habitants... Une fois les portes ouvertes, le car de police...

se gamelle pour le lendemain, il était contraint de descendre avec accompagnement de coups de pied jusqu'au panier à salade... Arrivé au poste de police de Nanterre vers 18 h 30, il y restait jusqu'à 21 h...

à l'énergie pour tous ses subordonnés. SAISSI D'UNE DEMANDE D'AUDIEN... CE DE L'UNION REGIONALE PARISIENNE LE 16 OCTOBRE LE PREFET DE POLICE A PUREMENT ET SIMPLEMENT REFUSE DE RECEVOIR NOTRE DELEGATION...

Les Algériens restent là en général 48 h environ avant d'être conduits... Ce soir là, ils s'y trouvaient environ 1.500 à 2.000 et s'il serré qu'il était difficile de s'allonger par terre...

Les Algériens restent là en général 48 h environ avant d'être conduits... C'est donc au niveau du Préfet de Police, du Ministre de l'Intérieur du Gouvernement et de la Présidence de la République qui a assumé tous les pouvoirs...

VIOLENCES DIVERSES AU COEUR DES DETENTIONS Le séjour dans les Commissariats s'accompagne presque toujours de coups, soit par les agents eux-mêmes, soit par les harkis...

Quant à Z... il a subi le même traitement que K... Mais ce n'était pas tout car le jeudi matin parce qu'il avait été particulièrement maltraité, ce qui avait amené à consulter un docteur (di-joint certificat médical)...

DISPARITIONS ET SUPPRESSIONS Au cours des mois d'août et de septembre et de la première quinzaine d'octobre, des exécutions sommaires ont eu lieu à Vanves, Issy, Boulogne, au plaine rue...

MAIS PLUS GRAVES ENCORE APPARAISSENT les sévices qui se sont produits au cours de la nuit et les jours suivants dans les centres qui rappellent fâcheusement ceux de l'occupation...

« On te videra comme un lapin... » Pour sa part, « l'Express » a publié cette semaine un reportage effectué par Jean Cau dans les centres de détention algériens, puis dans la Goutte d'Or et dans les bidonvilles de Nanterre...

RECIT D'UNE DESCENTE EFFECTUEE PAR LA POLICE FRANCAISE DANS UN HOTEL ALGERIEN, PAR UN TEMOIN L'hôtel se trouve au cœur d'un quartier ouvrier de la région parisienne, il est envahi minuit et demi. Il n'y pas un bruit, pas une lumière dans l'hôtel où dorment les travailleurs algériens...

UN SHAMPOING « Jeudi, vers 20 heures, je me trouvais à mon hôtel de la rue Mademoiselle avec une quinzaine de compatriotes et quelques Français quand les policiers ont fait soudain irruption. Les Français ont pu partir. Nous, les mains en l'air nous ont demandé nos papiers. J'ai tendu les miens... »

« Une heure du matin, nous nous sommes retrouvés dans les locaux d'un autre commissariat. Je crois que c'était du côté de la gare Saint-Lazare. Ils nous ont entassés à coups de pied dans un car et nous y sommes allongés les uns sur les autres en plusieurs couches... »

« A une heure du matin, nous nous sommes retrouvés dans les locaux d'un autre commissariat. Je crois que c'était du côté de la gare Saint-Lazare. Ils nous ont entassés à coups de pied dans un car et nous y sommes allongés les uns sur les autres en plusieurs couches... »

« A une heure du matin, nous nous sommes retrouvés dans les locaux d'un autre commissariat. Je crois que c'était du côté de la gare Saint-Lazare. Ils nous ont entassés à coups de pied dans un car et nous y sommes allongés les uns sur les autres en plusieurs couches... »

« Ils ont pris des barres de fer de 1 m. 50... » C'est dans une petite chambre d'un hôtel du quartier de la Goutte d'Or qu'une dizaine d'Algériens, libérés après les manifestations de la semaine dernière, ont reçu mercredi soir quelques journalistes. Parmi ces derniers se trouvaient un représentant de « France-Soir » qui a rapporté hier un certain nombre de témoignages recueillis au cours de cet entretien. Voici quelques-unes des déclarations publiées :

« Une quinzaine d'entre eux ont coulé. » Un quatrièmes Algérien a parlé, également de la soirée du 18 octobre à Nanterre : « Mercredi 18 octobre, le soir des manifestations à Nanterre, il était 11 heures du soir, près du pont de Châtillon. Une trentaine d'Algériens sont rassemblés. Roués de coups, ils sont jetés dans la Seine, du haut du pont, par les policiers. Une quinzaine d'entre eux ont coulé. »

« D'autres essayaient de regagner le bord, ils étaient tirés à l'arc. Combien nous en sont sortis ? Impossible à dire. Nous sommes restés trois heures dans l'eau. Finalement, une péniche nous a repêchés. »

« D'autres essayaient de regagner le bord, ils étaient tirés à l'arc. Combien nous en sont sortis ? Impossible à dire. Nous sommes restés trois heures dans l'eau. Finalement, une péniche nous a repêchés. »

« D'autres essayaient de regagner le bord, ils étaient tirés à l'arc. Combien nous en sont sortis ? Impossible à dire. Nous sommes restés trois heures dans l'eau. Finalement, une péniche nous a repêchés. »